

SEQUENCES

NUMERO 1 / MAI - JUIN 1986

T E t E à T E t E

par Edouard Waintrop

Jean-Pierre Jeunet a 32 ans et tout son enthousiasme. Depuis peu, ses clips ("La fille aux Bas Nylons" de Julien Clerc) l'ont révélé au grand public. Mais il était déjà connu de ces aficionados qui vouent un culte à "Eraserhead". Depuis trois ans, en effet, ses deux courts métrages nerveux et délirants ("La Dernière Ballade de Billy Bragg" et "Le Bunker de la Dernière Rafale") accompagnent le film de John Lynch à l'Écurial à Paris. Avant de réaliser ces films, Jeunet a tout fait pour se vouer corps et âme à sa passion des images. Après avoir quitté l'école à 17 ans et travaillé aux PTT jusqu'à vingt, il a tâté du cartoon avec Manuel Otéro, de la critique BD, puis il a appris son métier de cinéaste sur le tas. "Je n'ai jamais mis les pieds sur un autre tournage que les miens", proclame-t'il avec fierté.

Vous dessinez vous-même vos story-boards ?

Pour les clips et les films je travaille avec Marc Caro. Je produis un découpage et lui, qui est dessinateur de BD, réalise un story-board et apporte ses propres idées de cadrage. Pour les pubs, les agences amènent une idée. Si l'idée me branche, je m'en aperçois tout de suite et alors j'essaie d'apporter un plus, de modifier l'idée pour me l'approprier. Mais je refuse assez souvent des propositions de pubs.

Vous réalisez-vous du casting ?

Je fais comme tout le monde : je donne au directeur de casting mes idées de recherche et je le laisse se débrouiller. Encore que maintenant j'essaie aussi de faire venir des gens qui ont des looks que j'aime.

Disposez-vous d'une équipe fidèle de techniciens ?

Où, mais c'est le cas de tous les réalisateurs. J'aime beaucoup, par exemple, travailler avec Jean-Yves Escoffier, le chef opérateur de "Trois Hommes et un Crâne" et qui, en ce moment, travaille avec Léon Carax. Ensemble, nous avons tourné "La Fille aux Bas Nylons" et "Zoo-Look". C'est un type adorable et un grand chef-opérateur.

Préférez-vous les extérieurs ou les studios ?

Je n'ai fait qu'un film en extérieurs : le publicités pour les autobus avec Lio. Mon optique c'est de créer complètement une image. J'aime le visuel imaginaire. En cela, je tranche avec le cinéma français qui est un cinéma de reconstruction. Pour faire cette pub de l'autobus, j'aurais préféré faire du studio mais nous n'avions pas assez d'argent pour cela.

Que préférez-vous du film ou de la vidéo ?

Je tourne toujours en film. Je n'aime pas la vidéo. Elle remplacera sans doute un jour le film mais aujourd'hui la qualité d'une image vidéo est encore insuffisante. Seuls des graphistes peuvent trouver un intérêt à la vidéo. Mais pour moi c'est une technique molle. Et puis j'adore manipuler la pellicule, j'y prends un grand plaisir.

Le son vous intéresse-t'il ?

Le son est aussi intéressant que l'image. Dans mon court métrage "Le Bunker", il n'y a aucun son synchrone. On a recréé tous les sons. C'est un parti pris. Enregistrer des bruits naturels ne m'intéresse pas. Utiliser des sons qui n'ont pas été prévus pour l'usage que j'en fais m'amuse beaucoup.

Dans les pubs, pouvez-vous intervenir de la même façon ?

Non, généralement dans les films de pub, comme dans les clips, on vous impose une maquette-son déjà réalisée et il faut adapter l'image au son. C'est ce que je préfère le plus. C'est comme faire l'amour avec une main sans avoir le droit de lui toucher les nichons.

Quelles sont vos références créatives ?

J'ai commencé dans le cartoon. Pendant huit ans j'ai suivi tous les festivals de dessin animé du monde entier. J'activais dans "Charlie Mensuel" et dans "Fluide Glacial" sur ce sujet. J'ai réalisé deux films d'animation et je place des scènes d'animation dans tous mes films. Mais j'aime aussi beaucoup l'expressionnisme allemand et le cinéma soviétique des années 20. C'étaient des cinémas où la



création visuelle explosait à chaque plan, où il y avait des compositions d'images comme il n'en existe plus aujourd'hui. J'aime aussi "Eraserhead", "La Nuit du Chasseur" (de Charles Laughton), "Element of Crime" (de Lars von Trier), tout Coppola et "Citizen Kane". Et puis au niveau dessin animé, le soviétique Youri Norstein.

J'ai aussi toujours été fasciné par les films de Carné ; surtout ceux des années 30 et 40. Il y a à une telle recherche visuelle, notamment grâce au travail de Trauner.

Et les projets ?

Caro, Gilles Adrien et moi, nous avons écrit un long métrage, "La Cité des Enfants Perdus", qui devrait être tourné entièrement en studio. Un film qui risque d'être très commercial (puisqu'il sera peuplé d'enfants) mais aussi très cher. Il est donc un peu en suspens, dans un tiroir. Et nous venons de terminer l'écriture d'un autre, plus court, un petit fantastique, "110 en Dessous de Zéro". Nous sommes en train de prospecter pour trouver un financement. Nous avons déjà dessiné des costumes au look 1920 et nous voudrions tourner dans des décors de banlieue dans lesquels on intégrerait des maquettes pour leur donner un look plus inquiétant. Comme dans le "Bunker". On va transformer la piscine de Paitin en un centre de cryogénéisation. Les gazomètres n'existent plus. Hop ! Une maquette et on intègre les décors de Carné dans un environnement d'aujourd'hui.



"Tombé pour la France., pour Etienne Daho.